

# REPERAGES

Cinéma & Images en mouvement

## *DOSSIER :* Meurtres en tout genre





Vues sur courts

Soirée Repérages / mk2

Mardi 8 février 2000

## PETITS MEURTRES ENTRE AMIS ?

Faire d'un crime l'argument scénaristique central d'un court métrage n'est pas, dans la pléthorique production annuelle, le phénomène récurrent que l'on pourrait supposer. Pourtant, les zélés plus ou moins adroits de Tarantino ou de Scorsese ne manquent pas, utilisant le format court pour rendre d'improbables hommages à leurs "maîtres". Et ces films tombent souvent dans le piège de la simple citation, de l'exercice de style (au mieux) appliqué, d'une démonstration technique dénuée de réflexion sur le genre. Peut-être le format court correspond-il peu à la nécessaire crédibilisation narrative exigée par le thème. Le cinéma aime en effet explorer les comportements de ses personnages de criminels, leur apportant une cohérence psychologique ou restituant un contexte de déterminisme socioculturel ou historique. Et le genre couvre aussi, en aval, les passages quasi obligatoires des suites du crime : la poursuite, la punition, le jugement, etc. Toutes exigences de durée qu'un temps de court métrage peut difficilement satisfaire. Ainsi, *Regarde la mer* de François Ozon, rencontre balnéaire d'une jeune mère esseulée et d'une mystérieuse routarde cisèle un crescendo dramatique maîtrisé, qui trouve son tempo dans la respectable durée de 52 minutes.

Le film criminel n'est donc pas totalement fermé au court métrage : certains films parviennent à traduire un regard singulier, à oser le jeu avec les codes traditionnels, à se laisser aller à une variation onirique, voir poétique, sur le thème du meurtre... Quatre ans avant sa version longue d'*Assassin(s)*, Mathieu Kassovitz avait tourné un *Assassins* – sans parenthèses – correspondant à l'une des séquences-chocs du long : le meurtre lancinant du retraité par le duo de tueurs où l'excellent Marc Berman précédait Serrault. Une scène forte qui mettait en exergue toute la difficulté de l'acte délibéré de tuer, l'acharnement confinait au sadisme le plus barbare. Cette réflexion, Olivier Smolders l'approfondit dans *Adoration*, prenant à bras-le-corps un sordidement fameux fait divers, celui de cet étudiant japonais trucidant, mutilant et dégustant sa petite amie, le tout devant l'œil de sa caméra. Une mise en abyme sur le voyeurisme qui dévoile crûment la fascination collective – refoulée – pour le morbide et l'insupportable...

Les serials killers en sont un direct point de cristallisation, entre l'ogre du conte et le catalyseur phobique d'une psychose sociale. Dans *Cheap Thrill*, Mickey Cozik dans le *Zombie aquarium*, véritable ovni dans la production française, David Barrouk joue avec les codes, les ambiances et les archétypiques du genre. Un tueur qui ne l'est peut-être pas, un cadavre dans le coffre, la schizophrénie... Tous les ingrédients d'un certain cinéma américain, mais agrémentés selon une singulière et prometteuse recette.

*The Bloody Olive*, du Belge Vincent Bal, malmène aussi les codes hollywoodiens et la surenchère scénaristique des rebondissements "inattendus", des faux coupables et des fausses morts. Une parodie décapante qui vient à point nommé dédramatiser le débat. On peut rire du crime à l'écran... On peut aussi rêver, comme avec *Le Criminel* de Gianluigi Toccafondo, film d'animation en gouache suivant la fuite d'un meurtrier sur les notes nostalgiques inspirées de la musique composée par Nino Rota pour *Le Parrain*. Mille figures possibles du meurtre à l'écran...

28

*Adoration* de Olivier Smolders (1986)



© D.R.

### MEURTRES EN TOUT GENRE

- Version courte le 8/02 à 20h30 au mk2 Beaubourg, 39 f (voir ci-dessus).
  - Version longue à partir du 1<sup>er</sup> mars en matinée, cycle de 8 longs métrages autour du meurtre (plus d'info et places à gagner sur [reperages.presse.fr](http://reperages.presse.fr)).
- mk2 Beaubourg,  
50 rue Rambuteau, 75003 Paris